

Union Nationale des Ecrivains de France  
62, boulevard St Germain  
75005 Paris

*Le Président*

Madame Hélène Carrère d'Encausse  
Secrétaire perpétuel de l'Académie française  
23, Quai de Conti  
75006 Paris

Paris, ce 19 octobre 2016

Réf. : Ma lettre du 21 janvier 2016 invitant les candidats à publier leur lettre de candidature motivée  
Réf. : MANIFESTE AUX AVEUGLES DU LANGAGE ! Saisine du Président de la République sur la haute trahison de la langue française ( en cours)

Objet : ma candidature à la succession du fauteuil de M. René Girard (F 37)

Madame le Secrétaire perpétuel,

« *Aux armes d'immortalité de la langue française !* » C'est sous les auspices de la figure emblématique de « *Saint Georges terrassant le Dragon* », frappée au pommeau de votre épée, que j'ai souhaité vous présenter ma décision de me porter candidat au fauteuil laissé vacant à l'Académie française par la mort de M. René Girard, célèbre pour sa théorie du bouc émissaire, de circonstance.

### **1. Le dernier message de Philippe Beaussant**

C'est au nom de notre cher et irremplaçable ami commun, Philippe Beaussant, notre valeureux Président de la Défense de la langue française, mort d'épuisement à sa table de forçat, dans l'écriture de son dernier livre de combat contre la Réforme de l'enseignement qu'il voulait voir paraître à la rentrée 2016. Je lui dois l'impulsion de mes nouvelles motivations de candidature, mûries avec lui depuis trois ans. C'est lui qui est à l'origine du combat et du « *Manifeste aux aveugles du langage ! Saisine du Président de la République sur la haute trahison de la langue française* », en cours, initialisé sous sa direction. Son livre testament, rendant hommage à la méthode d'enseignement de son vénéré maître « *Pépé dynamite* » ne verra hélas pas le jour. Mais dépositaire de son dernier message de combat et du plan de bataille qu'il avait conçu pour forger les armes de la Reconquête de la langue française dans son « *réduit* » du Mesnil-Thomas, dans le Perche, ***je me devais de poursuivre la voie qu'il a ainsi tracée, tant pour honorer sa mémoire que pour permettre à tous ceux qui ont foi en la langue française de poursuivre son « idée » jusqu'à la victoire !***

### **2. La « sainte colère » des français**

Oserai-je rappeler ici la « *sainte colère* », l'angoissant questionnement adressée à L'Académie - pour vous dire « *Que-faites-vous ? Qu'attendez-vous pour agir ?* - par ces Français dressés en masse, à 80 %<sup>1</sup>, contre la Réforme de l'orthographe pour manifester leur indéfectible attachement à la langue française ? Les Français n'en peuvent plus de voir : leur système éducatif, dont vous n'avez cessé de dénoncer *l'effondrement*, agir à l'envers de sa mission ; leur Ecole transformée en machine à massacrer l'enseignement, le savoir et la jeunesse, au nom de la lutte contre l'échec scolaire ; les gouvernements successifs persistant à décérébrer la tête de leurs enfants, à détruire leur langue et leur intelligence, à poursuivre leur politique de destruction de leur plus grand bien, ***sans espoir de jamais voir s'inverser la course à l'abîme du « Mal français » et d'y porter remède.***

---

<sup>1</sup> Sondage IFOP publié sous le titre « *80 % des Français opposés à l'introduction de la réforme de l'orthographe dans les manuels scolaires* », par le site Atlantico, 13 février 2016

### 3. Le « complotisme » d'Etat, voilà l'ennemi de la langue française à détruire !

Sur la mort brutale de Philippe Beaussant, vous devez savoir à quel point son état de santé avait été affecté : d'abord par la campagne de dénigrement de l'Académie française, provoquée par le Ministre de l'Education nationale, Najat Vallaud-Belkacem ; puis par celle des médias couvrant l'élection du 3 mars 2016 et tout particulièrement par le paroxysme du chantage électoral dont *Le Point* s'est fait le fer de lance le 3 mars, jour de l'élection. Ce jour là, en effet, *Le Point* l'avait présenté par anticipation comme le chef d'un prétendu « courant complotiste » « sous la Coupole », s'il votait pour ma candidature, répondant à votre appel « À la Reconquête de la langue française », du 5 décembre 2013, qui incluait la révélation du « plus grand secret » - « horresco referens<sup>2</sup> ! » - de destruction de la langue française, à savoir : « **la menace de projets en cours d'élaboration qui affole tous ceux qui ont foi en notre langue. L'idée chemine, dans le plus grand secret de partager notre langue en deux parties, l'une obligatoire, serait consacrée à la langue française, considérée comme langue de communication, et l'autre couvrant tout l'enseignement littéraire, ne serait que facultative.** » Tous les Immortels étaient menacés de « complotisme », s'ils n'obtempéraient pas aux injonctions du magazine *Le Point*. A l'évidence, au sommet de la pyramide du Pouvoir, on considérait que toute candidature se prévalant du « secret » révélé par l'Académie française devait être bannie de son sein, la baisse de niveau de son renouvellement devant suivre celle de l'Ecole, de l'édition et la langue française ! C'était la première fois qu'on entendait ainsi interdire à l'Académie toute liberté d'élection sur le principe même de sa mission de « Reconquête de la langue française », et à raison d'un mot-tueur « étoile jaune » de proscription n'existant même pas aux yeux des Immortels : « complotiste » ! Lorsque j'informai Philippe Beaussant de cette atteinte inouïe à la souveraineté et à l'honneur de l'Académie française, pris d'une brusque colère devant un tel acte de forfaiture médiatique, téléguidé de haut, lui si posé d'habitude, avait littéralement rugi : « **Complotiste ? Mais c'est un mot qui n'existe pas !** ». Puis, après un bref temps de réflexion : « **On ne terrorise pas l'Académie, a fortiori par un mot qui n'existe pas ! C'est impossible !** »

### 4. Coup de théâtre et bipolarisation de l'Académie française

On ne terrorise pas l'Académie par un mot qui n'existe pas ! Et pourtant ce fut bien Andreï Makine, le candidat de cette Education nationale - responsable de l'effondrement du système éducatif, comme de l'enseignement de la langue française, et dénoncée sans relâche par vous-même - qui fut néanmoins élu le 3 mars, l'Académie française votant ainsi contre elle-même ! C'était un coup de théâtre sans précédent, sinon une révolution : c'était du jamais vu ! Le dictat de Frédéric Mitterrand, ayant retiré sa candidature en faveur du Russe, et le chantage au « complotisme », sans parler du reste, avaient fonctionné !

Pourtant la contrepartie positive de ce coup de théâtre c'était, selon la fameuse formule de Gandhi, de « rendre l'injustice visible » en faisant apparaître une « bipolarisation » de l'Académie française, en deux camps irréductibles sur l'essentiel de sa mission, en : « POUR OU CONTRE » la Reconquête de la langue française ? L'affichage du « score » de l'élection - « **2-0-0-0-0-0-0-15** » rendait cette bipolarisation « mathématiquement » manifeste avec : 12 %, d'un côté, pour la Reconquête contre 88 %, de l'autre, pour le candidat de l'Education nationale, et rien au milieu que six zéros ! Voilà le coup de théâtre fondateur de cette bipolarisation provoquant le clivage électoral de l'Académie sur le principe même de sa mission statutaire de « défense », fixant la ligne de partage de survie de l'institution et de la langue, du bon grain et de l'ivraie, qui doit servir à l'avenir : de critère de jugement à toute candidature, de grille de lecture d'ensemble du plan de bataille pour la défense de la langue française, de thermomètre de santé de l'Académie française elle-même, d'élection en élection, et d'instrument de mesure d'avancement du combat de Reconquête ou d'effondrement de la langue française !

Reconquête d'un côté, soumission à l'Education nationale et au dictat de F. Mitterrand, de l'autre, la bipolarisation de l'Académie française par le critère de combat de la Reconquête ? Ce

<sup>2</sup> ie : « *Je frémis d'horreur en m'y référant* »

clivage, c'était « l'idée » de Philippe Beaussant pour faire de ma candidature le « symbole » et l'instrument de mesure visible de la Reconquête aux prochaines élections dans lesquelles il comptait bien s'impliquer dès la publication de son livre de combat au nom explosif : « *Pépé dynamite* ».

**Aux yeux de notre ami, c'était bien entendu de l'Académie française, symbole suprême de la langue française, que devait partir l'impulsion du plan de Reconquête de la langue française et l'atelier nécessaire pour en forger les armes.**

### **5. Première priorité : forger la définition du mot « complotisme » pour détruire la chose**

Aux yeux de Philippe Beaussant, ce coup de théâtre de l'Académie votant contre elle-même, sous le coup d'un dictat et d'un chantage au mot n'existant pas « *complotiste* », rendait inévitable une contre-attaque générale de grande envergure devant faire de 2016 l'an 1 de la Reconquête !

La Presse relayant le plan « *complotiste* » du Ministre de l'Education nationale, Najat Vallaud-Belkacem, lancé le 9 février 2016 contre les complices imaginaires d'un prétendu « *complot contre l'accent circonflexe* » (*sic*), enveloppant dans son filet de proscription tout défenseur de la langue française jusqu'à l'Académie française ? Le chantage à la flétrissure d'infamie du *mot-tueur*, « *complotiste étoile jaune* », lancé par *Le Point* pour inverser le cours d'une élection de l'Académie française ? ***Jamais on avait vu porter de tels mensonges, un tel chantage aux élections, une telle atteinte à l'honneur et à la souveraineté de l'Académie française, débités avec une impudence aussi effrontée !***

Sous le choc de cette attaque, dont il se savait la cause première, Philippe Beaussant pensait donc qu'il n'était pas possible d'en rester là. Le plan anti-défenseurs de la langue française n'en était à l'évidence qu'à ses débuts. Avant qu'il ne décuple son arrogance, il fallait se donner les moyens de châtier les coupables pour restaurer l'honneur et la liberté de vote de l'Académie française. Pour atteindre ce but, il fallait, dès à présent, forger les armes de la reconquête pour détruire ces nouveaux mots-tueurs « *étoile jaune* » de la liberté de penser, de voter et de partir à la Reconquête de la langue française pour accomplir la mission n°1 de l'Académie française, cible de l'Education nationale. Il fallait attaquer le mal à la racine, au mode opératoire et à la définition de ces mots-tueurs « *qui n'existent pas* » pour les « *neutraliser* », en commençant par le prototype du mot « *complotiste* » lancé contre le prétendu « *courant complotiste [existant] sous la Coupole* » !

C'est de la « *sainte colère* » provoquée par ce chantage électoral au « *complotisme* », « *mot qui n'existe pas* », au mécanisme d'inversion destiné à détourner le processus électif académique de sa finalité de défense de la langue française, qu'est donc née la volonté de contre-attaquer aussitôt : la réaction en chaîne des mesures à prendre pour répondre au défi de la langue française, en péril de mort, dont la présente lettre est une conséquence directe. Et c'est du discours de l'Académicien français La Harpe - « *De la guerre déclarée par les Tyrans révolutionnaires à la Raison, à la morale, aux Lettres et aux Arts* <sup>3</sup>», du 31 décembre 1794 - deux siècles avant la « *novlangue* » de l'anglais George Orwell - que l'entreprise à forger les armes de la reconquête s'est enclenchée.

C'est à partir du « *complot des prisons* », de septembre 1792 jusqu'à la chute de Robespierre du 10 thermidor an II (29 juillet 1794), notamment, que l'Académicien La Harpe a très précisément étudié, dans son apparition historique, la *technique d'inversion sémantique* du « *Tribunal révolutionnaire* », de la « *langue révolutionnaire complotiste* » permettant de permuter, à plaisir, les rôles de victime et de bourreau, d'innocence et de culpabilité, de liberté et d'esclavage.

Appliqué au mot-tueur « *complotisme* », cette technique d'inversion du langage donne la définition suivante du « *Complotisme d'Etat* <sup>4</sup> ». Origine historique : le « *complot des prisons* » imputé aux opposants à assassiner, très précisément pendant l'élection des députés à la Convention, du 2 au 6 septembre 1792<sup>5</sup>. C'est le système sémantique d'incrimination consistant à traiter de « *complotistes* » ceux que le gouvernement veut tuer « *moralement* » sinon « *physiquement* », en les accusant d'un complot criminel imaginaire dont ils seraient les auteurs et qui, en inversant les rôles,

<sup>3</sup> Discours prononcé à l'ouverture du Lycée, le 31 décembre 1794.

<sup>4</sup> Le « *complotisme* » est par construction un outil d'Etat comme Najat Vallaud-Belkacem en a apporté la preuve.

<sup>5</sup> Comme l'attentat « *complotisme* » du magazine *Le Point* contre l'Académie s'est fait au moment des élections.

justifie leur mise à mort. Comme adjectif, il s'applique à tout mot, tout propos, toute pensée, tout groupe, toute organisation contrecarrant les visées de l'Etat, tout particulièrement quand celles-ci sont criminelles : telles la destruction du système d'enseignement ou l'action de bloquer toute candidature de Reconquête de la langue française à l'Académie. Autrement dit, quand le Pouvoir ne peut plus répondre « *en vérité* », il accuse ses opposants d'être des « *complotistes* » ! Dans toute sa perspicacité enfantine, l'écolier ne dit-il pas : « *C'est celui qui le dit qui l'est* » ? Et La Fontaine : « *Celui qui veut tuer son chien l'accuse de la rage* » ? Et cette « *rage* », inoculée par le Ministre de l'Education le 9 février 2016, n'est-elle pas celle du « *complotisme d'Etat* », comme il l'a prouvé !

C'est ainsi qu'en suivant l'exemple de l'abbé Grégoire inventant le mot « *vandalisme* » pour tuer la chose, Philippe Beaussant a eu comme première priorité de forger la définition du mot-tueur « *complotisme* », comme première arme de reconquête destinée à détruire la chose. Il voulait dissuader les ennemis de la langue française d'utiliser le mot « *complotiste* » aux prochaines élections, comme ils l'avaient fait le 3 mars, pour « terroriser » l'Académie, inverser la sincérité de ses suffrages et faire barrage à tout candidature de Reconquête ! ***Seule sa mort brutale a pu l'empêcher de présenter sa définition du « complotisme d'Etat » aux Immortels.***

### **6. Plan de bataille « A la reconquête de la langue française » !**

C'est de ce mécanisme d'inversion sémantique du langage, tiré des travaux de La Harpe, qu'est sorti le plan de bataille de Philippe Beaussant, répondant enfin à l'appel de Maurice Schumann du 30 janvier 1975 à forger les armes de la Reconquête. Ce plan consistant à : **1) Engager un débat** à l'Académie française, en rapport avec la situation dramatique du français en péril de mort, sur le critère d'élection devant privilégier le profil de combat et non plus simplement la « *situation acquise* » en stricte application des statuts exigeant : « *le choix indépendant de la naissance, de la fortune et de la situation acquise, ne prend que le talent en considération* » ; créer en son sein un atelier destiné à forger les armes de la reconquête, en partant des travaux de La Harpe pour désactiver les mots tueurs de débats, tels que le mot « *complotiste* » lancé par Mme Vallaud-Belkacem contre les défenseurs de la langue française pour interdire tout débat sur la haute trahison du français ; **2) Susciter une mobilisation générale**, répondant à la levée en masse des Français contre la Réforme de l'enseignement et de l'orthographe, et à votre appel du 5 décembre 2013 « *À la Reconquête de la langue française* », en le justifiant dans un Manifeste; **3) Déclarer 2016 an 1 de la reconquête de la Langue française**, en saisir le Président-Protecteur de la langue et de l'Académie française, et lui demander d'inverser la courbe de la chute de la langue française en faisant de cette Reconquête de la langue française la grande cause nationale de campagne des Présidentielles 2017.

Tel est le plan de bataille « *A la Reconquête de la langue française* », attendu par tous les amoureux de la langue Française depuis 1975 et enfin conçu par Philippe Beaussant. ***La violente attaque et le chantage « complotiste » contre l'Académie faisant de la contre-attaque une question de survie, se présentait désormais sous les meilleures auspices grâce à la levée en masse des Français, enfin pris d'une « sainte colère » contre la trahison de leur langue. Pour lui, c'était maintenant ou jamais : l'an 1 de la Reconquête de la langue française, c'était donc maintenant !***

### **7. Pour réarmer l'Académie française, le nécessaire retour aux sources**

Si ce n'était pas de l'Académie française que partait le signal de la Reconquête attendu de tous les Français en colère, que se cristallisait la « *prise de conscience* », d'où le salut pouvait-il venir ?

C'était bien, en effet, de l'Académie française et de vous-même, Madame le Secrétaire perpétuel, comme le constatait Philippe Beaussant, que le signal de la Reconquête était parti. Mais encore fallait-il que, comme il l'avait fait pour concevoir son plan de bataille, l'Académie française tire les conséquences de ses prises de position, allant toutes dans le même sens d'un effondrement continu de l'enseignement de la langue française, depuis sa déclaration historique du 6 mars 2000. Celle-ci actait bien que « ***la langue et la littérature elle-même ainsi que les exercices qui en sont les instruments d'étude semblent être devenus les ennemis à détruire*** ». Selon lui, il était urgent qu'elle tire toutes les conséquences du mépris opposé à ses avertissements, mépris

allant même jusqu'au refus persistant du Protecteur de l'Académie de répondre à son appel solennel, du 5 décembre 2013, lui demandant de déclarer 2014 année de la reconquête de la langue française ! Il fallait qu'elle convienne comme lui, le Président de la DLF, qu'il ne restait plus pour conclure en toute logique, qu'à passer du **« semblent être devenus les ennemis »** au **« sont les ennemis à détruire »** pour l'Education nationale et par là même pour le Gouvernement !

Aussi lourde de conséquence soit elle, la seule explication possible de ce *Monde à l'envers* dans l'enseignement dont les Français ne veulent plus, la cause suprême du « *Mal français* » qui massacre la jeunesse, ce ne pouvait plus, dès lors, qu'être l'existence au sommet de l'Etat d'une « *haute trahison de la langue française* » ! Sauf à vouloir rester aveugle au drame de la destruction du français, il suffisait d'avoir l'audace de regarder les choses en face pour voir enfin cette évidence « *impossible* » qui crevait les yeux : l'ennemi n° 1 de la langue française, c'était bien le gouvernement lui-même, et ceci depuis des décennies !

A ce sujet, Madame le Secrétaire perpétuel, il y a deux conclusions décisives à tirer de votre discours académique du 5 décembre 2002 « *Au secours du français* », dans lequel vous actez que la langue française suit le même chemin que la « *novlangue* » d'Orwell. La première, c'est la confirmation que la destruction du français est bien le fruit volontaire d'une logique, d'une méthode, d'une politique et non le simple fait d'un déclin naturel ! La deuxième conclusion, à tirer de votre parallèle entre l'évolution du français et celle de la novlangue, devient éblouissant lorsque l'on ajoute à votre propos la caractéristique essentielle de la « *novlangue* » pointée par Orwell : sa technique sophistiquée de « *double langage* » d'aveuglement sémantique inversant le sens des mots sur le modèle de ses trois phrases clefs : **« La guerre, c'est la paix. La liberté c'est l'esclavage. L'ignorance, c'est la force. »** Voilà l'anticipation capitale de George Orwell confirmant *Le Tartuffe* de Molière et les travaux de La Harpe, l'explication de ce *Monde à l'envers* dont les Français ne veulent plus. Le double langage, condition *sine qua non* de ce *Monde à l'envers*, trouve sa racine dans cette technique d'inversion sémantique qui permet de transformer ses victimes, à commencer par les enfants des écoles, en « *aveugles du langage* ». C'est une technique parfaitement voulue, bien connue et décrite par La Harpe dès 1794. Hélas, c'est lorsque l'anticipation se réalise que plus personne n'ose y croire et la dénoncer ! Pourtant, l'évidence est là : en politique, à l'école, en art, dans ce « *Meilleur des mondes* » d'aujourd'hui à la sauce Orwell, qui tourne au cauchemar du *Monde à l'envers*, l'inversion des valeurs et du langage explique tout. Encore faut-il le dénoncer et le combattre ! Comment et par qui ?

Pour Philippe Beaussant, l'évidence du rôle moteur que devait jouer l'Académie était totale. En 2016, c'était l'Académie qui avait été par deux fois prise pour cible ; dès 2016, c'était d'elle que devait partir le signal fort de la Reconquête ! C'est de ses travaux que le Président de la DLF était parti pour bâtir son plan de bataille et pour acter que 2016 devait être l'an 1 de la Reconquête. Pour vaincre, il suffisait donc de se ressourcer aux armes d'immortalité des origines de l'Académie et de la langue française, à ce trésor du « *classique* » d'invention toujours renouvelé. Même Bourbaki<sup>6</sup> déclarait que, lorsque les mathématiques étaient en perdition, c'était aux sources « *classiques* » d'Euclide qu'elles devaient puiser leur renaissance. Car, véritable Phénix, renaissant sans cesse de ses cendres, il n'y a que le classique qui soit toujours moderne. Il l'est resté de Périclès jusqu'au grand siècle de Louis XIV, fondateur de l'Académie, de cette langue et de cette littérature françaises qui ont su fasciner le monde entier jusqu'à nos jours ; qui l'ont fasciné jusqu'à ce que l'abandon de la méthode « *classique* » provoque l'effondrement de l'école, de la langue, de la littérature et de la France.

**Tel est le « Mal français » ! Tous les maux politiques, littéraires et scolaires se ramènent à une seule et même cause, la destruction programmée de la langue française dès l'école, et à une évidence : « l'ignorance, l'oubli ou le mépris des droits de la langue française – langue de la transcendance du Verbe, classique par**

<sup>6</sup> Nicolas Bourbaki, nom d'un mathématicien imaginaire sous le célèbre nom duquel un groupe de mathématiciens du milieu du XXe siècle eut l'ambition de faire une présentation d'ensemble « *cohérente* » des mathématiques basée sur la notion de « *structure* » qu'ils développèrent dans une série d'ouvrages intitulés *Éléments de mathématiques*, traduisant par là leur ambition d'égaliser les *Éléments* d'Euclide en l'actualisant.

**excellence – sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des Gouvernements », le « Mal français », se réduisant dès lors au seul « Mal du français » auquel il faut porter remède de toute urgence !**

La seule manière de sauver la langue française en partant à sa Reconquête, c'est donc de la remettre sur ses pieds, en revenant puiser à la source du « *Miracle français* » – comparable au « *Miracle grec* » – les « *armes d'immortalité de la langue classique* » chargée du trésor inépuisable, trois fois millénaire, hérité de la civilisation gréco-romaine et qui est la trame du monde moderne.

Devoir faire ce virage à 180 % du retour aux immortelles armes du « *classique* » qui depuis trois mille ans sont à la racine de toutes les inventions, scientifiques, artistiques et politiques, vaincre ou mourir, tel est le défi auquel Philippe Beaussant invite l'Académie française ! ***Pour réarmer l'Académie française, pour accomplir le nécessaire retour aux immortelles sources du « classique », ne suffit-il pas de « conclure » en répondant à votre propre appel, du 5 décembre 2013, à la Reconquête de la langue de l'Intelligence et du Verbe par excellence ? Car, dans les terribles défis et combats qui s'annoncent, les Français n'ont jamais eu autant besoin de l'épée de l'Esprit qui, en France plus qu'ailleurs, est la parole transcendante du Verbe dont le français, latin des modernes, est le modèle suprême.***

### **8. Le secret d'immortalité du français « classique » : hors de la Règle pas de salut !**

Constater que le français et les chefs d'œuvre de sa littérature n'ont cessé de fasciner l'étranger est une chose, en discerner le secret et avoir l'audace d'en dénoncer la cause de l'effondrement actuel, une autre. Décryptage.

« *Ex ovo omnia*<sup>7</sup> », toute la fascination exercée par la langue française tient à la réunion des conditions d'éclosion du « *Miracle français* » – multimédia – au Grand siècle de Louis XIV, le siècle des lumières selon Voltaire – « *le siècle le plus éclairé qui fut jamais*<sup>8</sup> » –, au terme de siècles de travaux acharnés, l'arrivée à floraison d'un corps de règles de génie régies par les principes de raison, de clarté, d'universalité, d'harmonie et de beauté : par la méthode scientifique « *classique* » héritée du « *Miracle grec* ».

Le saut « *qualitatif* » qui différencie l'empirisme égyptien des mathématiques grecques tient à l'invention d'un corps de règles hiérarchisées – axiomes, postulats, définitions, théorèmes et disciplines – fonctionnant sur le modèle des immortels *Eléments d'Euclide* construits par la chaîne d'évidences du raisonnement *more geometrico*. C'est l'invention, unique dans l'histoire de l'humanité, de cette méthode *more geometrico*, systématiquement appliquée par les Grecs dans tous les domaines, des sciences et des techniques jusqu'aux lettres, au droit et aux canons – c'est-à-dire aux « *règles* » – de la beauté, qui est le secret du « *Miracle grec* ». C'est ce « *miraculeux* » modèle scientifique de progression de la pensée rationnelle *more geometrico*, constituant la trame de la langue française, qui est le secret de sa clarté, de sa puissance, de son universalité, de sa beauté. C'est lui qui explique la fascination que notre langue a exercée à travers ses qualités inégalées et sa littérature, et qui lui a donné son statut de langue diplomatique et de latin des modernes. Tant que la langue française et sa littérature sont allées dans le sens de sa méthode « *classique* » et des valeurs du Grand siècle dont elles sont inséparables, elles n'ont cessé de fasciner ; dès qu'elles ont commencé à s'en éloigner au fur et à mesure qu'elles cessaient d'être véritablement « *classiques* », elles ont commencé à perdre de leur éclat, pour en arriver aujourd'hui à leur effondrement au profit de leur ennemi juré : l'anglais auquel les prétendus « *modernes* » livraient la place.

Partir à la Reconquête de la langue française, c'est donc restaurer ce « *saut qualitatif* » du corps de règles « *classiques* » à l'origine du « *Miracle français* », permettant de faire progresser la pensée régie par des règles avec l'exactitude du raisonnement mathématique, marchant de théorème en théorème, régie par la boussole de la Raison. C'est d'ailleurs la puissance des règles qui, dans *Les*

<sup>7</sup> Tout vient de l'œuf.

<sup>88</sup> I. Introduction, *Le Siècle de Louis XIV*, Voltaire, 1751.

*Femmes savantes*, faisait dire à Molière : « *fondement de toutes les sciences. La grammaire, qui sait régenter jusqu'aux rois. Et les fait, la main haute, obéir à ses lois* ». Autant dire que l'opinion est l'ennemie de la pensée, c'est-à-dire de l'intelligence soumise aux règles et dès lors invincible telle un théorème.

Voilà la secrète raison pour laquelle le Grand siècle de la langue française « *classique* » est le siècle de la création des académies : l'académie française (1635), l'académie royale de peinture et de sculpture (1648), l'académie royale la danse (1661), l'académie royale des sciences (1666), comme autant de « **tabernacles des règles** » dépositaires des secrets d'immortalité de l'intelligence hérités des Grecs, pour les fixer, les parfaire et les transmettre, et dont les jardins « *à la française* » du château de Versailles sont une représentation faisant l'admiration du monde entier. D'où l'article XXIV des statuts de l'Académie française : « **La principale mission de l'Académie sera de travailler avec tout le soin et toute la diligence possibles à donner des règles certaines (sic) à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences** ».

C'est donc à cette discipline des règles, régissant la langue et l'Académie française, appliquée aux déclarations émises lors des élections du 3 mars, que nous nous sommes livrés avec Philippe Beaussant sous forme de questions et réponses. Question 1 : Sans faillir à sa mission, le Secrétaire perpétuel pouvait-il dire : « *L'Académie française « greffier de la langue » n'est pas à l'origine de ce texte<sup>9</sup>* » ? Réponse : non ! C'est l'inverse « *Juge du langage [et non simple greffier], telle est l'Académie par essence et en Droit* », rappelait le précédent Secrétaire perpétuel, Maurice Druon. Question 2 : Le Secrétaire perpétuel pouvait-il dire « *L'accent circonflexe, on le met ou on ne le met pas, c'est un peu secondaire. (...) laisser le temps faire son œuvre. Regardons pendant cinq ans. Si en cinq ans les gens adoptent, c'est que la langue en a besoin (sic)* » (...) *Après on observe pour savoir si on met un accent ou non<sup>10</sup>* » Réponse : non, c'est l'inverse de la mission de « *donner des règles certaines* » prescrite par l'article XXIV des statuts. Question 3 : Le Secrétaire perpétuel pouvait-il dire que la langue « *évolue toute seule et l'orthographe aussi<sup>11</sup>* » ? Réponse : non, une telle affirmation est la négation de l'histoire de l'invention de la langue française par le travail raisonné des scolastiques, des Juristes (Parlement de Paris), des grammairiens (Vaugelas, La Mothe, Le Vayer, Ménage, Bouhours, etc.), des Précieuses, des Académies (notamment celle de Lamoignon), de la Cour, de Malherbe, Boileau, etc. Elle est un signal fort de laisser-aller, voire de destruction de l'orthographe envoyé à la jeunesse. Question 4 : Le candidat de l'Education nationale Andreï Makine, élu le 3 mars, pouvait-il dire : « *Il y a autant de langues françaises que de grands écrivains* » ? Réponse : non bien entendu, sauf à inciter la jeunesse à multiplier l'opacité et l'incommunicabilité des jargons inaudibles, il y a qu'une langue dont l'Education nationale est chargée de donner les règles de bon usage. Question 5 : Peut-on dire, comme le fait Jean d'Ormesson, d'ailleurs absent à la dernière élection du 3 mars et plus présent dans les Médias qu'à l'Académie, qu'« *Il serait normal que l'Islam soit représenté à l'Académie française<sup>12</sup>* » ou qu'il faut rêver d'y faire rentrer un comédien. Réponse : non ! Ce critère d'éligibilité à l'Académie française est une violation flagrante de la règle du « *choix de Richelieu* » imposant à l'élection non pas un critère de représentativité, racial, sociologique, religieux ou professionnel, mais une aptitude en rapport avec la défense de la langue française : « **le choix indépendant de la naissance, de la fortune et de la situation acquise, ne prenne que le talent en considération** ». Question 6 : Enfin, le Secrétaire perpétuel peut-il dire sans faillir à sa mission : « *L'Académie est libérale, elle n'est pas*

<sup>9</sup> Hélène Carrère d'Encausse : « *L'Académie s'oppose à toute réforme de l'orthographe* », Secrétaire perpétuel de l'Académie française, l'historienne rappelle que la langue est une part essentielle de notre identité. Le Figaro, 14 février 2016.

<sup>10</sup> Hélène Carrère d'Encausse, RTL, 15 février 2016

<sup>11</sup> Hélène Carrère d'Encausse, RTL, 15 février 2016

<sup>12</sup> Public Sénat, 28 janvier 2016

*dogmatique !* » Réponse de Philippe Beaussant qui s'écrie : « *Mais non, c'est l'inverse, par définition l'Académie est dogmatique puisque sa mission est de donner des règles certaines* » !

L'ignorance, l'oubli ou le mépris, la trahison des règles comme de l'histoire de la langue française – constituant son secret d'immortalité et de fascination du français « classique » – telles sont donc bien, Madame le Secrétaire perpétuel, la cause de la décadence comme de la chute du français et de la France, de l'Ecole et de l'Académie française : l'origine de la « *sainte colère* » des Français, obligés de constater que les Institutions agissent toutes à l'envers de leur mission, ce qui constitue de fait un acte de haute trahison de leur langue, leur bien le plus précieux.

***Comment, dans ces conditions, pouvez-vous en appeler à la Reconquête de la langue française, vouée « A l'Immortalité » par Richelieu, sans penser à remettre d'abord au plus vite l'Académie française dans les Règles pour respecter la mission sans laquelle elle n'apparaîtrait aux Français que comme un décor d'illusion, de mondanité et de connivence, voire de haute trahison de la langue française – ce qui serait un comble, au regard du symbole de Saint Georges terrassant le dragon de l'anti-Verbe frappé au pommeau de votre épée ?***

\*\*\*

## CONCLUSION

Madame le Secrétaire perpétuel, vous souhaitez connaître la passion des candidats et c'est de la passion de Philippe Beaussant, telle qu'il me l'a communiquée dans les derniers mois de sa vie, que je voulais vous révéler le point d'orgue concluant son dernier combat « *à la Reconquête de la langue française* » qu'il m'a fait partager dans un pacte conclu à Senonches pour le faire aboutir coûte que coûte.

L'hommage qui lui a été rendu à la cathédrale Saint Louis de Versailles m'ayant montré que nul ne connaissait son dernier message de combat, assurément son testament d'Académicien, je n'avais d'autre moyen pour le faire « *rentrer* » officiellement à l'Académie que cette lettre. C'est à ce titre de témoin de cet ultime combat de Philippe Beaussant, pour que sa mort glorieuse ne reste pas vaine et pour que votre illustre Compagnie puisse en faire murir tous les fruits, que je devais vous faire connaître, aussi, la suprême tension en résultant qui l'a conduit à la mort, c'est pour que nul ne puisse l'ignorer.

Par l'universalité de ses talents « *multimédia* », par son courage et par l'étendue de son œuvre couvrant la musique, le cinéma, les lettres, l'art, la cuisine, l'architecture, le sacré et la religion, etc., Philippe Beaussant était en quelque sorte prédestiné à s'engager le premier à forger les armes de la reconquête, en s'attaquant aux mots-tueurs et au langage assassin – de toute pensée, de tout débat et de toute intelligence, de l'Ecole au sommet de l'Etat – qui bloque toute renaissance de la langue et de la littérature française. En tant que Président de la Défense de la Langue Française, par surcroît, il était prédestiné à déclarer 2016 an 1 de la Reconquête de la langue française. Fondateur du Centre Baroque de Versailles et le plus classique des classiques, voué au respect de la Règle régissant l'Esprit de finesse et l'Esprit de géométrie, il était également « *écrit* » que nous devons nous retrouver sur le terrain de la défense et du rayonnement de Versailles, ce Palais solaire enchanté - « *multimédia* » - de toutes les « *Lumières* » : des Arts, des Lettres et des Sciences, d'où se sont envolées la suprématie de la langue française et la fascination culturelle exercée par la France, encore qualifiée de première puissance culturelle au monde par John Kennedy en 1962 ! Versailles, emblème de la France aux yeux du monde entier est la preuve vivante, signée par Voltaire, que seule la méthode classique raisonnée, héritée des Grecs, peut, de siècle en siècle, porter les armes d'immortalité au paroxysme de la modernité durable ; celle de l'Art donnant une vision verticale du destin de l'Humanité, celle des Lettres à la hauteur des défis du futurs renseignant l'Homme sur sa finalité, celle de la Science à la conquête des étoiles !

Philippe Beaussant est le symbole même de l'académicien universel, preuve vivante que « *hors des armes immortelles de la langue classique* », il n'est point de salut, ni pour l'Intelligence, ni pour les Arts, ni pour les Lettres, ni pour la Reconquête de la langue française, ni pour l'Ecole de la jeunesse, ni pour l'Académie française vouée « *A l'immortalité* », ni *a fortiori* pour la France, bien entendu !

L'AFP, en annonçant ma candidature à l'élection du 3 mars 2016, sans rien dire ni de mon œuvre de combat, vouée à la défense de l'enseignement « *classique* » des mathématiques, des Lettres et de l'Art « *immortel* », comme de Versailles, livré à la dérision des valeurs suprême de la Civilisation dont la



France et l'Académie française sont les emblèmes, a cru pouvoir flétrir ma réputation de scientifique en m'affublant du sobriquet de « *tradition* » - *mot-à-faire-fuir* à l'Académie, m'avait dit Philippe Beaussant. Quel contre-sens, quelle honte pour l'AFP et, au contraire, quel « *sésame* » ne dois-je pas y voir là pour ma candidature ! Car « *tradition* » et « *Académie française* » ne sont-elles pas synonymes, au titre de ses statuts hérités de Richelieu ? Et n'est-ce pas pour avoir trop délaissé la réalité recouvrant ce mot, converti en « *mot-tueur* » par les ennemis de la langue française, que l'Académie française se voit entraînée dans sa chute par celle de la langue française, abandonnée par une Institution se voyant soudain effarouchée par des mots dont elle devrait tirer gloire ?

En conclusion, Madame le Secrétaire de l'Académie, voilà tous les fruits que j'ai tirés de l'enseignement « *classique* » de Philippe Beaussant, symbole de génie d'une tradition vivante qui lui a permis de se placer au Parnasse de toutes les disciplines. La trop courte histoire de notre amitié résume toute sa passion. Lorsque Philippe Beaussant m'avait engagé à présenter ma candidature, en 2013, il m'avait dit que pour être élu, il suffisait d'invoquer son « *amour de la langue française* ». Et, trois ans plus tard, sa mort dévouée à la cause de la Reconquête, prouve qu'en 2016, un académicien peut encore mourir d'amour pour la langue française !

Par les modestes mérites de cette lettre de candidature, vouée à vous transmettre le dernier message de cet irremplaçable ami, qui restera pour moi le modèle de « *l'Académicien* » par excellence, une évidence s'impose : rien n'ayant manqué à la gloire du combat des derniers instants de Philippe Beaussant, pour que sa mort ne reste pas vaine, il fallait que rien de son dernier exploit ne puisse manquer à la gloire de votre illustre Compagnie.

Dans votre appel du 5 décembre 2013 « *A la reconquête de la langue française* », comme vous avez eu raison de déclarer que « *L'avenir de la France est inséparable de la gloire de notre langue.* » Au nom de notre ami, Philippe Beaussant, permettez-moi d'y ajouter que la gloire de notre langue étant inséparable de celle de l'Académie française, tous ceux qui ont foi en notre langue attendent que vous y fassiez rentrer, dès à présent, pour le mettre en musique, le vibrant appel à déclarer « *2016 an 1 de la Reconquête de la langue française* », lancé par cet immortel amoureux de la musique auquel l'Académie avait si judicieusement attribué le mot « *Restaurateur* » lors de son installation le 23 octobre 2008.

Tel est le « *Mal français* », se réduisant au seul « *Mal du français* » auquel il faut porter remède de toute urgence ! Dans cette guerre inconnue révélée par François Mitterrand<sup>13</sup>, vous avez eu l'audace de dévoiler le « *plus grand secret* » bien gardé du « *Mal du français* », menacé d'être partagé en deux parties. Dès lors, il vous appartient de changer le cours de l'histoire et de rendre la vue aux « *aveugles du langage* ». Quant à moi, je tiens à votre disposition l'arsenal à forger « *les armes d'une vraie reconquête* », auquel Maurice Schumann en appelait le 30 janvier 1975.

Veillez donc, je vous prie, informer l'illustre Compagnie que, « *bouc émissaire* » symbole voué à la Reconquête de la langue française aux dernières élections du 3 mars 2016, par le choix de Philippe Beaussant, je suis candidat au fauteuil de M. René Girard, et agréer, Madame le Secrétaire perpétuel, l'hommage de ma très haute considération.

Arnaud-Aaron Upinsky

<sup>13</sup> Cf. Ma lettre de candidature du 21 janvier 2016